

Libération

Facebook n'est plus mon ami



ILLUSTRATION ROCCO

Les internautes sont de plus en plus nombreux à quitter le célèbre réseau social, lassés par un site chronophage qui protège mal la vie privée.

PAGES 2-4



OLIVIER ROLLER

TAPIE: OBJECTIF 2012?

PAGES 10-11



CORBIS

PARIS SPORTIFS: LA FRANCE DONNE LE COUP D'ENVOI

PAGE 16

Querelle sur le boycott culturel d'Israël

FLOTTILLE. Le réseau français de cinémas Utopia a finalement renoncé à déprogrammer un film israélien mais, après l'assaut contre la flottille pour Gaza, une bonne dizaine de grosses pointures mondiales du rock – parmi lesquels les Pixies, Gorillaz, Klaxons, Santana et Elvis Costello – ont annulé leurs concerts prévus en Israël cet été. Et d'autres sont à prévoir dans les

semaines qui viennent. Ce mouvement contestataire qui se développe à grande vitesse a pris naissance courant 2009, quelques semaines après l'invasion de la bande de Gaza par Tsahal. Parmi les plus virulents, le réalisateur britannique Ken Loach qui avait à plusieurs reprises appelé au boycott de festivals programmant des films israéliens.

PAGE 26



Aujourd'hui avec «Libé»

«SUMMER WARS», L'ANIMATION JAPONAISE S'ATTAQUE AU RESEAU

ET L'ACTUALITÉ DU CINÉMA, 8 PAGES CENTRALES



M 00135 - 609 - F: 1,30 €

Avec les dernières polémiques, quitter le réseau social devient un must, mais reste une entreprise ardue.

Facebook, le grand ras-le-clic

Par **ANTOINE LANNUZEL**
Dessin **ROCCO**

«**J** ai près de 4 000 adresses mail, photos... Les gens me les ont données, j'ignore pourquoi. Ils me font confiance. Putain d'abrutis.» L'ironie grinçante (et glaçante) du jeune boss de Facebook, fortuitement échappée d'une de ses conversations électroniques en 2004, n'a pas empêché son réseau social en ligne de conquérir le monde. Mais Mark Zuckerberg, 26 ans à ce jour, ne s'est pas fait que des amis. Après les anti-Facebook de la première heure, voici les facebookiens désenchantés. Comme les premiers utilisateurs du site, ces ex-membres et nouveaux détracteurs jouent de leur minorité pour apparaître comme les (dé)branchés du moment. Ils dénoncent, tumultes personnels à l'appui, la vacuité, le manque de protection de la vie privée et la chronophage du système. La revanche des «*abrutis*» s'organise.

TOP 2. Pour le vérifier, tapez «comment» et «quitter» sur Google. Au top 2 des phrases les plus recherchées, juste derrière «comment quitter son copain sans lui faire mal», on tombe sur... «comment quitter Facebook». Essayez en anglais

L'ESSENTIEL

LE CONTEXTE

Depuis plusieurs semaines, des centaines d'internautes, lassés de Facebook, essaient de quitter le réseau social créé par Mark Zuckerberg.

L'ENJEU

Facebook peut-il évoluer et s'améliorer, notamment dans le domaine de la gestion des données personnelles et de la vie privée ?

(«*How to quit...*»): même topo. Ces velléités se sont concrétisées le 31 mai avec le «Quit Facebook day». Une opération lancée par deux Canadiens, qui a vu 35 000 personnes annoncer leur départ le même jour. Si le mastodonte, qui revendique 450 millions de membres (15 millions en France) n'a pas grand-chose à craindre de ce pixel de grogne, il ne peut faire la sourde oreille. Un sondage réalisé en mai par l'anglais Sophos, spécialisé dans la sécurité informatique, révèle que seuls 24% des inscrits n'ont aucune intention de s'en aller et que 16% ont déjà claqué la porte.

A l'appui de leur déception, les usagers citent d'abord un respect brumeux de la confidentialité : 170 options, plus ou moins accessibles, et une charte d'utilisation plus longue que la Constitution des Etats-Unis. «*Bien sûr, on peut bricoler pour définir qui de votre famille, de vos amis, des amis de vos amis ou du public peut accéder à tel ou tel contenu. Mais il faudrait y passer pratiquement deux heures par jour !*» ironise Sami Coll, chercheur à l'université de Genève, spécialisé dans les nouvelles technologies. Résultat de cet embrouillamini, plusieurs procès intentés aux Etats-Unis pour non-respect de la vie privée. Et, selon un cabinet d'avocats anglais, Facebook aurait désormais une responsabilité dans 20% des divorces. Mark Zuckerberg, humant que son joujou commençait à faire jaser, vient d'annoncer une simplification des paramètres de confidentialité. La vampirisation de nos données par les firmes de tout poil ne cesse pas pour autant. Car si Facebook affiche 550 millions de dollars de revenus annuels (460 millions d'euros), c'est qu'il facture les profils à ses partenaires, pour qui nos âges, professions ou centres d'intérêts sont une mine d'or. Même les applications du genre «*Calcule à quel point ton nom est sexy*» ou

«*Quelle est la consistance de tes excréments ?*», une fois utilisées, gardent en mémoire nos données pour mieux nous fourguer de la pub, via Facebook ou par mail.

SALIVER. Autre motif de désertion : la lassitude abyssale du culte de la vie romancée. «*Beaucoup de membres peuvent se sentir fatigués par la nécessité d'apparaître heureux, beaux et cool sur leur profil*», observe Sami Coll. En moyenne, le facebookien est «ami» avec 130 personnes, dont la plupart seulement dans la cybervie. D'où une propension chronique à la surenchère. En quelques photos bien choisies et un sta-

tut à faire saliver – «*en direct du festival de Cannes*» –, une existence insignifiante se trouve vite transformée en odyssée glamour. «*Le site est devenu incontournable dans le processus de présentation de soi. Il nous incite à entretenir notre image*», résume Coll. C'est donc au choix : soit je m'isole, je sombre dans un anonymat intersidéral et je vire à la ramasse question buzz, ragots et soirées hype. Soit je garde ma place dans la grande parade narcissique, et je m'épargne un combat perdu d'avance contre un géant californien qui, le temps de la lecture de cet article, a glané un millier de nouveaux adeptes... ♦

COMMENT TE DIRE ADIEU...

Si vous aussi, comme le facebookien moyen, bavassez au moins 55 minutes par jour avec 130 amis virtuels, il est temps de vous sevrer. Vous cliquez donc sur «désactiver mon compte», lorsque, surprise, les trombines de cinq de vos amis apparaissent, précédées d'un poignant «*Vous allez manquer à...*». L'œil humide, vous devez alors préciser le motif de votre départ. Vous validez, puis recevez ce mail : «*Vous pouvez réactiver votre compte à tout moment.*» En clair, vos données sont invisibles mais conservées au chaud. Il existe cependant une solution de «non-retour», mais bien planquée («aide»/«profil»/«paramètres de compte»/«Je veux supprimer mon compte de manière définitive»). Enfin le bout du tunnel ? Nouveau mail : vos données seront bien supprimées, mais dans quatorze jours ! Au cas où, rongé par l'isolement... La mémoire de Google, elle, n'en fera pas autant. Tout ce que vous avez dit publiquement sur Facebook y dormira à perpétuité. A.L.

REPÈRES

Un trombinoscope des étudiants d'Harvard. Voilà l'idée de geeks du campus en 2004 : Mark Zuckerberg, Dustin Moskovitz et Chris Hughes (ainsi qu'Eduardo Saverin à qui Zuckerberg aurait pompé l'idée et qui est, au terme d'un long procès, crédité comme cofondateur du réseau social).

Mis en ligne le 4 février 2004, le site est d'abord circonscrit à Harvard puis s'étend aux autres universités américaines. En septembre 2006, Facebook s'ouvre à tous (au-dessus de 13 ans) : trois mois plus tard, le réseau compte 12 millions de membres, 450 millions aujourd'hui.



Facebook est, depuis sa création, présidé par Mark Zuckerberg (photo), 26 ans depuis trois semaines. Avec 4 milliards de dollars (3,34 milliards d'euros) sur son compte en banque, il n'est que 212^e au classement des milliardaires de la planète établi par le magazine *Forbes*. Le biopic de Facebook et Zuckerberg, est déjà en route, réalisé par David Fincher.





ÉDITORIAL

Par FABRICE ROUSSELOT

Crise de croissance

Bientôt 500 millions d'accros et moi et moi et moi... De tous les «ogres» d'Internet, Facebook est peut-être le plus fascinant. Comment une page sur la Toile où - pour faire court - on partage ses humeurs et ses photos avec ses «amis» sélectionnés sur le volet devient-elle le must absolu de tous les internautes de la planète ? La réponse se trouve dans la nouvelle définition que le Web a donnée à «réseau social», celle d'un espace illimité dans la sphère numérique devenu le carrefour indispensable du «happening» mondial pour des générations qui passent les trois quarts de leur journée devant un écran. Le secret de Facebook et des autres - MySpace avant lui -, c'est d'avoir su créer un lieu d'échange d'informations personnelles et professionnelles, immédiatement accessibles à tous, avec pour ses membres ce drôle de sentiment d'appartenir à un club à la fois select et populaire. Mais le problème de Facebook, c'est qu'il n'a pas su grandir. Dépassé par son succès, Mark Zuckerberg, son créateur, n'a pas vu venir les polémiques sur la gestion commerciale des milliards de données privées dont il était soudain le récipiendaire. Son mélange de cynisme et de provoc à outrance n'a pas suffi à calmer les esprits. A trop vouloir contrôler et utiliser une communauté qui s'était trouvée un espace de liberté, il a créé une dissidence certes minoritaire mais déterminée. Quitter Facebook est devenu depuis quelques semaines un geste de quasi-rébellion identitaire face à l'unanimité ambiante sur la Toile.

Paroles de désenchantés

SYLVAIN, ÉTUDIANT

«Je savais déjà tout avant de voir les gens»

«Je perdais au moins une demi-heure par jour. Pas à baver sur ma vie mais à traîner sur les profils de mes soi-disant amis, à faire défiler machinalement leurs photos de soirées, de vacances. Parfois, j'avais de longues discussions avec un pote qui vit à 100 mètres. Et quand je le croisais, je savais déjà tout ce qu'il avait à me dire.

«Que Facebook fasse commerce de mes données personnelles, je m'en fous. J'ai coupé court parce que je devenais addict. Maintenant, pour ne pas louper les dates des soirées, je me connecte une fois par semaine sur un compte anonyme que j'ai en commun avec des amis. OK, je n'ai pas complètement décroché. Mais je revendique mon absence de Facebook ! Avant, quand tu faisais partie du réseau, tu te démarquais. Aujourd'hui, en refusant d'y être, je cultive l'image du type hors de la meute.»

VIRGINIE, GRAPHISTE

«Ça incite à être voyeur, voire jaloux»

«Facebook m'a été utile le temps d'une année Erasmus en Finlande. Rapidement, j'ai vu débarquer comme amis mes parents, mes collègues de bureau, le cousin que je n'ai pas vu depuis trois ans. J'en ai eu marre de mettre tous ces gens dans le même panier. En imposant un système où chacun montre tout à tout le monde, Facebook incite à devenir voyeur, voire jaloux. Un vrai système d'autosurveillance.

«Désormais, pour tout ce qui est professionnel, j'ai un compte sur le réseau LinkedIn, où je partage seulement mon nom et mon CV. En quittant Facebook, j'ai conscience de m'être coupée de l'univers où tout s'annonce. Beaucoup de gens ne communiquent plus que par ce site. C'est comme avec les portables, on est libre de ne pas en avoir mais on est grillé quand on n'en a pas. D'autant que c'est hyper bien fait, hyper addictif. Du coup, j'ai failli revenir...»

JULIEN, DÉVELOPPEUR WEB

«Des données de moins en moins protégées»

«J'ai utilisé le site pendant un an. Mais il m'inspirait de moins en moins confiance. Je crée des applications Facebook pour plusieurs grandes marques. Je confirme qu'elles ont accès à vos données personnelles, y compris vos photos. Depuis les débuts du site, ces informations sont de moins en moins protégées. Bientôt, avec Open Graph, un outil en développement, toute votre navigation sera transmise à Facebook. «Alors j'ai désactivé mon profil après avoir "cleané" tout ce que j'avais publié. En le réactivant, j'ai retrouvé tous mes statuts ! C'est dit dans les conditions que personne ne lit : tout ce qui est posté sur Facebook appartient à Facebook. Mon travail m'impose de conserver un compte, que je verrouille au maximum. Mais, pour mon usage privé, je suis revenu à la bonne vieille méthode du téléphone et du mail.»

Recueillis par A.L.

450

millions de membres sur Facebook fin février. Et le demi-milliard devrait être atteint très rapidement. Chaque membre compte en moyenne 130 «amis».

10 MILLIARDS DE DOLLARS

C'est la valorisation de Facebook, soit 8,34 milliards d'euros, toujours détenus majoritairement par ses fondateurs, établie il y a un an quand un fonds d'investissement russe a racheté 1,96 % du capital de la société pour 200 millions de dollars (166 millions d'euros).

«Nous avons fait un paquet d'erreurs, mais mon espoir après tout ça, c'est que notre service sera meilleur, et qu'on comprendra que nos intentions sont bien placées.»

Mark Zuckerberg le 24 mai, après une nouvelle faille dans le système de confidentialité